

Obsèques d'Henri FISZBIN
Lundi 2 avril 1990
allocution de Pierre MAUROY

Henri FISZBIN a fait passer la fidélité à ses idées, au sens le plus profond de son engagement militant, avant toute autre chose. Pour cela d'abord il mérite l'hommage que nous lui rendons ce soir, femmes et hommes venus d'horizons différents et symboliquement rassemblés autour de lui.

Henri Fiszbin a toujours été un homme de rassemblement, c'est-à-dire d'écoute et d'ouverture. Il l'a prouvé à la tête de la fédération de Paris du parti communiste. Il l'a prouvé en conduisant le combat de la gauche à Paris lors des élections municipales de 1973. Il l'a prouvé comme député. Il l'a prouvé en s'attachant à donner une voix et à rendre un espoir aux communistes décidés à rester fidèles à l'espoir .

Nous avons toujours, Lionel Jospin, et nous sommes très sensible à sa présence, et moi, dans les diverses responsabilités qui ont été les nôtres, cherché à aider son combat en respectant l'originalité de sa démarche et de ses analyses. Car ce n'est que par la compréhension et le respect mutuel que les différences politiques peuvent se renforcer mutuellement dans la conquête d'un objectif commun.

A sa femme Denise, à son fils Michel, à tous ses amis des Rencontres communistes, à tous ses camarades, je veux dire notre peine à nous tous hommes de gauche, à nous tous socialistes; la peine de la Fédération socialiste de Paris et de son Premier Secrétaire Jean-Marie Le Guen; la peine du 19ème arrondissement, dont je salue le maire, Jacques Ferot et de ses collègues Roger Madec et Gisèle Stiévenard, conseillers de Paris; la peine du Comité Directeur où il était encore présent il y a 15 jours et ma peine , qui est grande. Elle est partagée par tous les socialistes.

Nous avons cheminé côte à côte depuis des décennies. Et plus nous cheminions côté à côté, plus nos chemins se rapprochaient. Et plus nos chemins se rapprochaient, plus je crois que l'on peut dire que la confiance, et même l'amitié, croissaient.

Au nom de cette amitié permettez-moi d'insister sur ce qui me paraît avoir été le trait dominant de l'itinéraire d'Henri Fiszbin : le courage. Un courage physique d'abord car il en fallait pour, en dépit des servitudes de la maladie, poursuivre le combat politique.

Un courage moral ensuite. L'homme de parti que je suis, peut imaginer ce qu'il peut en coûter d'être minoritaire dans sa propre organisation. Il peut deviner ce que représente la rupture imposée avec un mouvement auquel on a consacré l'essentiel de sa vie militante. Savoir assumer

cette fidélité à ses convictions sans jamais salir son combat passé, ou renoncer à son idéal, rares sont ceux qui savent le réussir. Henri Fiszbin l'a su.

Je dirai simplement qu'avant beaucoup d'autres il avait su développer et faire vivre des analyses politiques qui, par bien des aspects, fondent aujourd'hui la politique de l'Union Soviétique. Ceux qui le condamnèrent alors ne devraient pas l'oublier.

Trop peu de cadres politiques, à gauche, sont aujourd'hui, comme Henri Fiszbin, issus de la culture ouvrière. C'est, je le crois, l'un de nos échecs collectifs. J'y vois une raison supplémentaire de saluer celui qui nous rassemble.

Je sais bien que les racines contemporaines des engagements militants n'ont plus le caractère dramatique de ce que nous avons connu il y a plus d'un demi-siècle. l'immigration, les déportations nazies, voilà qui fondaient la lutte pour une autre société sur des bases indéracinables. Certes, nous ne pouvons que nous réjouir, que ces temps terribles soient à présent périmés. Pourtant cette culture ouvrière a encore besoin d'être défendue et affirmée dans notre France contemporaine. Et cette défense ne peut passer que par la gauche.

Notre fidélité à Henri Fiszbin, il nous appartiendra de la traduire chaque jour dans nos actes, dans la poursuite du combat politique auquel il a consacré toute son énergie. En un mot, si terrible pour nous à présent : sa vie.

A son épouse Denise, à son fils Michel, à sa famille et à tous ses amis, je présente les sincères condoléances du Parti Socialiste et leur dit tout simplement notre très grande sympathie.